

vents. Tout à coup un choc terrible se fit sentir : le navire avait rencontré un écueil et il s'y brisa misérablement. Tous ces infortunés, là, en pleine mer, privés de tout secours humain, voyaient la mort devant leurs yeux. On devine facilement les angoisses de leur pauvre cœur, dans une situation si désespérée. Cependant, il se trouva parmi eux, par bonne fortune, un homme très dévot à la Bonne sainte Anne, et qui avait souvent entendu raconter que cette grande Sainte avait sauvé plus d'un naufragé du péril d'une mort imminente. Ce souvenir ranima son courage et il se mit à invoquer, avec des soupirs et des sanglots, sainte Anne, Marie et son Fils Jésus, disant : " Eh ! Comment, ô magloieuse Mère sainte Anne, permettez-vous que moi, qui suis votre serviteur, bien que très indigne, je sois englouti dans les flots, tandis que je sais et que bien des fois j'ai entendu dire, tout joyeux, que vous avez daigné, dans votre bonté, sauver *tant et tant* d'autres de vos dévots serviteurs, de semblables périls. Oui, oui, miséricordieuse Mère, vous pouvez, si vous le voulez, m'arracher à la mort, moi, et tous mes infortunés compagnons ici présents. Ah ! faites-le, par l'affection que vous portez à Jésus, votre petit-Fils, et à Marie, votre très sainte Fille ! " Tous les autres naufragés, d'une commune voix, unirent leur supplication à la sienne.

La très gracieuse Mère sainte Anne les exauça : car, la fureur de la tempête se calma soudain : les vents mutinés cessèrent. Mais ici ne finit point le prodige. Tous ces infortunés, à demi-morts de saisissement et de frayeur, s'étaient cramponnés à un débris du navire, échoué sur leur formidable rocher. Cette moitié de vaisseau, toute désagrégée, n'avait ni gouvernail ni voiles. Et comment descendre, dans un tel état, de la haute mer, au rivage lointain ? C'est là que leur céleste